« Prologue », Juste la fin du monde

**INTRODUCTION**

Jean-Luc Lagarce, auteur, metteur en scène et comédien français de la seconde moitié du XXe siècle, a souvent intégré dans ses pièces des éléments de biographie. En effet, dans Derniers remords avant l’oubli et Juste la fin du monde pour ne citer que celles-ci, l’auteur aborde largement les relations familiales conflictuelles. Cette dernière pièce installe le personnage de Louis à la frontière de sa mort. Il prend immédiatement la parole dans le prologue de l’œuvre. Le prologue, comme son nom l’indique, apparait avant l’intrigue. Il permettait, dans l’Antiquité, de présenter certains éléments importants de la pièce. Bien qu’il s’agisse d’une œuvre très moderne, le prologue semble remplir ses fonctions. Comment la crise familiale peut-elle être le terreau d’une tragédie ? (annonce du plan)

**DEVELOPPEMENT**

I Un prologue tragique (vers 1 au vers 14)

v. 1 : « LOUIS. – Plus tard‚ l’année d’après » : il faut souligner rapidement l’usage de vers comme dans la tragédie antique et classique. Le retour à la ligne cadence le rythme des paroles. Le début de l’œuvre place l’intrigue dans le futur car il s’agit de deux CCT.

v.2 : « – j’allais mourir à mon tour – » : cette formule montre que le personnage parle depuis un instant futur. Sorte d’analepse. Le caractère tragique émerge immédiatement (« mourir » à l’infinitif). Destin inéluctable. Présence de la fatalité, du fatum.   
v. 3 : « j’ai près de trente-quatre ans maintenant et c’est à cet âge » : Rupture temporelle avec l’usage du présent. Un héros tragique qui meurt dans la fleur de l’âge.

v.4 : « que je mourrai‚ » : deuxième occurrence de la mort (« mourrai » au futur). Retour au futur.   
v. 5 : « l’année d’après‚ » : répétition de cette locution comme un refrain qui rappelle que l’horloge tourne sans cesse.   
v. 6 : « de nombreux mois déjà que j’attendais à ne rien faire‚ à » : usage de l’imparfait. Le bouleversement des temps permet une certaine atemporalité de l’intrigue. Le tragique s’installe car le héros tragique semble déjà condamné par son inaction et son nihilisme.

v.7 : « tricher‚ à ne plus savoir‚ » : Le personnage semble définitivement perdu. Négation « ne plus » souligne la déchéance du personnage vers sa version tragique.   
v. 8 : « de nombreux mois que j’attendais d’en avoir fini‚ » : euphémisme de la mort « d’en avoir fini ». Répétition du CCT. Le personnage semble prisonnier de ses formules et de son quotidien.   
v. 9 : « l’année d’après‚ » : anaphore de la formule.  
v. 10 : « comme on ose bouger parfois‚ » : présent de vérité générale. Pronom « on » impersonnel dès qu’il s’agit de sa famille. Première mise à distance.   
v. 11 : « à peine‚ » :   
v. 12 : « devant un danger extrême‚ imperceptiblement‚ sans vou- » : une tragédie évoque toujours le danger qui précède la chute. Champ lexical du danger : « danger extrême », « violent », « commettre », « ennemi », « détruirait ».

v. 13 : « loir faire de bruit ou commettre un geste trop violent qui » : enchainement de termes péjoratifs épiques.

v. 14 : « réveillerait l’ennemi et vous détruirait aussitôt‚ » : un nouveau terme lié à la mort « détruirait », « aussitôt » comme un monstre capable de pétrifier. Il se figure le monstre familial.

II Le coup de théâtre (vers 15 au vers )

v.15 : « l’année d’après‚ » : énième reprise du refrain.   
v. 16 : « malgré tout »‚ : usage d’une négation lexicale : malgré avec préfixe négatif.   
v.17 : « la peur‚ » : le coup de théâtre se prépare.  
v.18 : « prenant ce risque et sans espoir jamais de survivre‚ » : litote sur « sans espoir jamais de survivre » signifie qu’il court à sa perte. Quel risque ? Rien n’est explicité sur cet ennemi capable de tout détruire et qui sème la peur et ôte l’espoir.   
v.19 : « malgré tout‚ » : anaphore qui permet de repousser, retarder l’annonce, la révélation.   
v. 20 : « l’année d’après‚ » : idem.   
v.21 : « je décidai de retourner les voir‚ revenir sur mes pas‚ aller » : passage au passé simple. Le personnage décide comme le ferait le héros tragique. Répétition du préfixe qui marque la répétition, le retour : « re ». L’on sent par cet usage qu’il s’agit d’un retour en arrière pour le personnage voire d’une régression.

v. 22 : « sur mes traces et faire le voyage‚ » : redondance ici

v. 23 : « pour annoncer‚ lentement‚ avec soin‚ avec soin et préci- » : Le coup de théâtre sera donc une révélation. Coup classique dans la tragédie. Répétition des Comp. Circ. Manière.

v. 24 : « sion »: le terme « précision » est volontairement coupé afin qu’il soit prononcé lentement.   
v. 25 : «  – ce que je crois – » : Un coup de théâtre qui fonctionne autour d’un principe puissant (Cf. Antigone)  
v. 26 : « lentement‚ calmement‚ d’une manière posée » : mécanisme qui permet de retarder l’effet d’annonce avec l’usage des répétitions.   
v.27 : « – et n’ai-je pas toujours été pour les autres et eux‚ tout »

v. 28 : « précisément‚ n’ai-je pas toujours été un homme posé ?‚ » : Question rhétorique et usage d’une négation rhétorique : question interro-négative. Homme posé ou implacable comme un héros de tragédie qui fait l’annonce qui le conduira à sa fin.

III Le héros tragique maître de son destin (cf. Antigone) (vers 29 à la fin )

v. 29 : « pour annoncer ‚ » : répétition  
v. 30 : « dire‚ » : redondance. Le héros tragique parle. Il s’exprime souvent dans un long monologue. Le prologue semble presque être un monologue à part entière.   
v .31 : « seulement dire‚ » : 3 fois l’idée de prononcer qque chose.   
v. 32 : « ma mort prochaine et irrémédiable‚ » : irrémédiable, préfixe négatif qui rappelle qu’il s’agit bien d’une tragédie.   
v. 33 : « l’annoncer moi-même‚ en être l’unique messager‚ » : rappel : puisque l’on ne montrait pas de mort sur scène, celles-ci étaient souvent racontées par un messager. Le héros tragique devance la mort d’une certaine manière car il se fait lui-même le messager de cette annonce tragique.   
v. 34 : « et paraître » : le terme  « paraître » est surprenant mais il figure en réalité une posture dominante de celui qui décide.   
v. 35 : « – peut-être ce que j’ai toujours voulu‚ voulu et décidé‚ en » : Instance sur la volonté du condamné.

v. 36 : « toutes circonstances et depuis le plus loin que j’ose me » :

v. 37 : « souvenir – »  
v. 38 : « et paraître pouvoir là encore décider‚ » : illusion de celui qui annonce sa mort. Héros tragique dans le plein sens du terme.   
v. 39 : « me donner et donner aux autres‚ et à eux‚ tout précisément‚ » : notion de sacrifice dans la locution « se donner »

v. 40 : « toi‚ vous‚ elle‚ ceux-là encore que je ne connais pas (trop » : amalgame des pronoms qui place le héros hors de cette foule qui le désire.

v. 41 : «  tard et tant pis)‚ : référence aux enfants d’Antoine que Louis ne connait pas.   
v. 42 : « me donner et donner aux autres une dernière fois l’illusion » : Image christique. Le personnage se met en scène, simule, joue la comédie.

v. 43 : « d’être responsable de moi-même et d’être‚ jusqu’à cette » :

v. 44 : « extrémité‚ mon propre maître. » : dernière locution explicite sur le héros tragique maître de son destin finalement. Comme Antigone.

**CONCLUSION**

Ainsi le prologue permet de contextualiser l’intrigue. Le caractère tragique émerge immédiatement. Louis, comme dans un monologue, évoque ses doutes et ses intentions en une longue tirade sans point. Le coup de théâtre est évoqué en ce qu’il constitue l’annonce de sa mort à sa famille. Dans la fin du prologue le héros tragique retrouve une stature classique en choisissant le lieu et le temps de cette annonce tout en comprenant le caractère pathétique de cette démarche. Toutefois le coup de théâtre n’aura jamais lieu puisque Louis ne révèle à aucun moment la raison de sa venue et repart sans avoir réellement exposé les faits. Maître de son destin immédiat, Louis prend une stature tragique à l’instar d’Antigone qui fait face à sa mort dans une théâtralité sobre et par réaction aux pressions aux crises familiales.